

devant le tabernacle, et Pedro de Zuniga, le pieux ambassadeur du roi catholique, agenouillé aussi sur son beau prie-dieu, se répandait en supplications ferventes, accompagnées de fréquents signes de croix.

Sur ces entrefaites, la petite fille s'était endormie et avait eu des rêves confus où se mêlaient la Passion de Notre-Seigneur et les visions du ciel suggérées par les peintures que ses yeux avaient contemplées avant de se clore. Elle s'éveilla au bruit d'une porte et de pas pesants et mal assurés, le long du corridor d'entrée, comme si des hommes avançaient fléchissant sous un lourd fardeau. L'autel n'était plus que lumière, et des accords mélancoliques accompagnaient leur marche, qui se rapprochait. L'enfant, encore à demi assoupie, vit alors, debout à côté d'elle, lady Luisa, dont le visage pâle et transparent reflétait un sourire d'une étrange beauté.

— Réveillez-vous, mignonne ! debout ! et semez ces fleurs sur le passage des martyrs du Christ !

Des roses, des lis et bien d'autres coroles éclatantes remplissaient la corbeille placée entre les mains de l'enfant, qui en eut bientôt jonché les dalles de la chapelle, tandis que des seigneurs espagnols, de jeunes hidalgos attachés à l'ambassade, conduits par le brave don Alonzo de Velasco, portaient en triomphe les restes mutilés, écartelés, de William Scott et de Richard Newport, deux fidèles serviteurs de Dieu morts pour leur foi et dont les restes avaient été enfouis au charnier de Tyburn. Les bourreaux sectaires avaient jeté ces reliques de martyrs au plus profond de la fosse, sous des corps d'assassins et de voleurs, dans l'espoir qu'ils y demeureraient à jamais confondus. Mais la foi et l'amour sont plus forts que la haine et la mort. Enflammés par la parole ardente de leur sainte compatriote, les fiers Castellans n'avaient pas reculé devant la répugnante et glorieuse tâche assignée à leur zèle.

Douze d'entre eux s'étaient réunis à la nuit noire pour cette pieuse entreprise. Ils n'avaient pas hésité à ramener à la surface tous ces cadavres défigurés, afin d'arriver à l'objet de leur édifiante convoitise ; et, quand ils purent déposer ces précieuses reliques au pied de l'autel en faisant retentir le *Te Deum* dans le silence de la nuit, ils se sentirent assez récompensés.

Jeanne Porter n'avait jamais oublié cette scène de nuit, cette procession solennelle, ni moins encore la lumière céleste que reflétait la figure angélique de dona Luisa agenouillée, et pressant de ses lèvres le bord du drap mortuaire qui recouvrait les restes de ces martyrs anglais. Jamais elle ne rentrait dans cette chapelle, où elle avait gardé libre accès, sans que cette scène se levât dans